Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 19 (1946)

Heft: 10

Artikel: Ein Jungfunker erlebt den Funkverkehr an einer Felddienstübung

Autor: Weber, Fredy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-564522

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

était avide des communiqués du front. Reuter alors imagina d'intercepter les navires à leur passage au sud-ouest de l'Irlande. Des cotres rapides au service de l'agence guettaient ces derniers au large de Crookhaven. Du navire, les communiqués de l'«Associated Press» enfermés dans des boîtes métalliques étaient jetés à la mer. La nuit un falot les rendait repérables. En 1865, une fois de plus, Reuter fut en mesure d'annoncer le premier l'assassinat du président Lincoln. Huit jours après, la nouvelle officielle parvenait seulement aux chancelleries.

Julius Reuter mourut à Nice en 1899. Auparavant, il était devenu le baron Jules de Reuter. L'organisation qu'il avait fondée devait prendre une extension considérable. A l'heure actuelle, sept centres principaux de radio fonctionnent avec l'Amerique du Nord, du Centre et du Sud, l'Europe, l'Afrique, le Moyen-Orient, et l'Extrême-Orient. Environ cent mille mots sont transmis journellement.

En 1914, l'agence Reuter était une société anonyme En 1941, une nouvelle structure lui fut substituée: l'agence Reuter devenait coopérative et passait aux mains des deux fédérations de presse anglaises groupant un total de cent vingt journaux de toutes tendances. Six directeurs, dont trois représentants de la presse londonienne et trois des journaux de province, sont toujours à la tête du trust des nouvelles qui se targue d'autre part de n'être nullement le porte-parole officiel du Gouvernement anglais.

Un exemple soutient d'ailleur cette réfutation. Durant la guerre de 1939—1945 fidèle à sa devise: «Ici, nous n'avons pas d'opinion mais nous rapportons celle des gens», l'agence Reuter résista aux pressions gouvernementales qui prétendaient lui interdire la publication des communiqués de guerre ennemis.

C'est à la suite de cet incident que les nouveaux statuts furent adoptés. Aujourd'hui, l'agence ne peut être dissoute sans l'assentiment du lord Chief-Justice. De plus, certaines précautions sont prises, qui empêchent tout intérêt particulier de dénaturer les nouvelles à son profit.

Ceci signifie-t-il que les erreurs soient impossibles? Non, certes, nombreux sont ceux qui se souviennent encore du canard lancé par telle agence américaine laquelle proclamait la signature de l'armistice le 7 novembre 1918 (l'Associated Press commit une faute analogue en annonçant le débarquement de Normandie le 3 juin 1944). Mais de telles fantaisies sont rares, car elles nuisent forcément à la renommée d'une agence. En principe, un canard est démenti moins d'une heure après son envol. Et quand les journaux s'obstinent à le publier, ils manquent le plus souvent de fair-play.

En ce qui concerne ses correspondants, une agence fait appel, surtout en temps de guerre, à de véritables casse-cou, à des hommes à la fois téméraires, sagaces et désintéressés. Voici quelques faits de la dernière guerre illustrant le courage des reporters si proches des civils et partageant pourtant les dangers des combattants, dans le simple but d'apporter des nouvelles fraîches à leurs lecteurs.

Le correspondant de guerre de Reuter en Finlande se trouvait à Oslo en avril 1940, de retour du front. Décidé à courir tous les risques, il y resta pour assister à l'occupation de la capitale norvégienne par les Allemands; il eut tout juste le temps, sa vision enregistrée, de se glisser en fraude dans la gare et eut la chance d'attraper le dernier train pour Stockholm.

K. Selby-Walker, rédacteur en Extrême-Orient, eut moins de chance. S'étant enfui de Singapour, il fut rattrapé à Java par les Japonais. A sa dernière dépêche, il avait joint cette note laconique: «Je crains qu'il ne soit trop tard. Bonne chance.»

Quand les bombardiers de la R. A. F. s'en furent pilonner Berlin, ils emmenèrent avec eux un correspondant de Reuter, qui prit place à l'avant d'un Lancaster. S'il revint de son raid, par contre, S. Sale fut tué en Italie; A.-Hassey Anderson mourut lors du torpillage du «Gatalea» en vue d'Alexandrie, W. Stringer, attaché à la 1re armée américaine, fut mortellement blessé en première ligne, etc.

Terminons avec cette anecdote symbolique. Le premier reportage du débarquement de juin 1944 parvint à l'agence Reuter par pigeons voyageurs. Le correspondant avait appliqué à sa façon la formule suivante: «Du neuf . . . et vite!»

Ce qui prouve en définitive, que tout est un éternel recommencement.

M. R.-V. dans «La Patrie Suisse».

Ein Jungfunker erlebt den Funkverkehr an einer Felddienstübung

Von Fredy Weber, St. Gallen

Heute Samstagnachmittag wölbt sich ein blauer Himmel mit vereinzelt eingestreuten, schneeweissen Wölkchen über unserer Stadt St. Gallen. Der UOV hat auf heute und morgen seine grosse Felddienstübung angesetzt. Ich wurde ins «Divisions-Haupt-Quartier» abkommandiert, und so schlendere ich gegen die Solitüde, einem der prächtigen Aussichtspunkte St. Gallens, hinauf. Eine kleine Kartontafel, an einen Holzzaun geheftet, zeigt dem vorbeiwandernden Spaziergänger, dass hinter den grünen Pflanzen des grossen Gartens irgend etwas Geheimnisvolles verborgen liegt. Der Eingeweihte aber kann die Buchstaben Fk. Sta. entziffern und tritt, dem Wegweiser folgend, durchs Gartentor. So stehe ich nun auf einem grossen Rasen und bemerke die vier Funker, welche an einem grünen Gartentisch einen Jass klopfen. Neben ihnen steht die bereits betriebsbereite TL-Station. In wenigen Augenblicken werden die Morsezeichen von hier aus in den Aether eilen und sie werden irgendwo im Appenzellerland wieder aufgefangen und ausgewertet werden. Da der ordentliche Berichterstatter des «Pionier» leider nicht mit einem PW ausgestattet ist, und so nicht dem Betrieb auf beiden Sta. folgen kann, werde ich kurzerhand als «Reporter» im «Haupt-Quartier» bestimmt. Der Herr «Divisionär», sonst Unteroffizier (!), sagt mir dies kurz und bestimmt, denn er muss vor der Verbindungsaufnahme noch das Kartenspiel mit seinem Adjutanten beenden. Die vier Spieler scheinen in der Tat auszujassen, wer von ihnen zuerst seine überschüssige Kraft am Dynamo austoben dürfe. Ja, der Dynamo: Dieses «Velo» gefällt den kleinen, herumtollenden Buben ausgezeichnet; sie laden uns voller Begeisterung die Batterien auf.

16.39 Uhr. In einer Minute wird unsere Morsetaste zu ticken beginnen. Laut Funkbefehl haben wir (Div. H. Q.) mit dem Div. Beob. P. 4 in Verbindung zu treten. Diese routinierten Funker haben sich irgendwo im Schwägalpgebiet eingenistet, wir wissen nicht genau wo, aber wir beneiden sie, die bei diesem herrlichen Wetter draussen in der wundervollen Gebirgslandschaft arbeiten dürfen, nicht wenig. «Strom!» befiehlt Kamerad E., und ich (gutmütig, wie immer!) setze mich zuerst auf den Sattel und beginne zu treten.

Damit ich wenigstens dem Funkbetrieb dauernd folgen kann, habe ich einen dritten Kopfhörer am Gerät angeschlossen. Der erste Aufruf wird bereits von der Gegenstation mit «ve 3» quittiert. Die Verbindung klappt ausgezeichnet. Das Summen des Generators hat viele Schaulustige angelockt; sie spähen aufmerksam von der Strasse her durch den Gartenzaun. Für uns alle beginnen nun zweieinhalb Stunden härtester Arbeit und grösster Konzentration, denn die Gegenstation, die sich laut Meldung auf der Hochalp befindet, gibt Telegramm auf Telegramm durch. Die Funker dort oben scheinen sehr rekordsüchtig zu sein, denn sie lassen uns zum Dechiffrieren fast keine Zeit. Lagemeldungen und Mitteilungen über Feindbewegungen wechseln ununterbrochen in bunter Folge. Der Empfang der Gegenstation ist so gut, dass wir gerne einmal auf Tf. umschalten möchten; unsere Anfrage wird jedoch mit einem strikten «Nein» und einem Hinweis auf den Funkbefehl — welcher Tf. ausdrücklich verbietet — beantwortet. Funker sein, heisst eben nicht nur funken, sondern auch sich den bestehenden Befehlen unterordnen. Das scheint noch manchem Funkerherz mehr Schwierigkeiten zu bereiten als die Beherrschung der Morsezeichen. (Wie sich dann später herausstellte, sollten wir am Sonntag trotzdem noch ausreichend Gelegenheit erhalten, unsere Vrbg. auf Tf. auszuprobieren und damit unsere diesbezügliche Neugierde zu befriedigen.) — Inzwischen ist es langsam Nacht geworden, und der erste Teil unserer FD-Uebung findet seinen Abschluss. Wir alle sind ob der Arbeit des heutigen Tages sehr befriedigt. Die Sta. wird abgebrochen und über Nacht an einen sichern Ort verbracht.

Ich möchte meinen Kurzbericht nicht schliessen, ohne meine jüngern Kameraden, die diesen Winter in allen grössern Orten unserer Heimat die Armee-Funkerkurse besuchen, aufzufordern, nicht die Flinte ins Korn zu werfen. Ich weiss, manchmal möchte man die Uebungsarbeit aufgeben, weil es einem unmöglich scheint, all die vielen Zeichen auswendig lernen zu können. Wenn Ihr aber tapfer durchhaltet, dann wird euch die spätere Arbeit an den Funkgeräten erfreuen, und Ihr werdet mit der Gewissheit arbeiten, dem Vaterland einen ausserordentlich wichtigen Dienst zu erweisen.

Verfügung des Eidg. Militärdepartementes

betreffend das Reglement für die Militärkommission für Hochfrequenztechnik (vom 12. Juli 1946)

Art. 1. Angesichts der Notwendigkeit, alle im eigenen Land vorhandenen Mittel für die Entwicklung und die Beschaffung moderner militärischer Hochfrequenzgeräte planmässig einsetzen, wird eine aus Vertretern der Militärbehörden, der Wissenschaft und der Industrie zusammengesetzte Militärkommission für Hochfrequenztechnik (M. f. H.) eingesetzt.

Diese Kommission hat alle Möglichkeiten zu prüfen, die dazu beitragen können, die Armee in nützlicher Frist mit dem benötigten Material zu versehen.

Art. 2. Die Kommission befasst sich als beratende Instanz mit folgenden Fragen:

1. Förderung der wissenschaftlichen Forschung auf dem Gebiete der militärischen Hochfrequenztechnik.
2. Begutachtung von Vorschlägen für die Einführung von neuem Hochfrequenzmaterial.
3. Einsatz der einheimischen Industrie für die Beschaffung von Hochfrequenzmaterial.
4. Beratung der militärischen Behörden über alle vorgelegten Fragen über das Gebiet der militärischen Hochfrequenztechnik.
5. Orientierung der Militärbehörden über den Stand der wissenschaftlichen Forschung und der industriellen Auswertung auf dem Gebiete der militärischen Hochfrequenztechnik.

Art. 3. Die Militärkommission für Hochfrequenztechnik besteht aus amtlichen und nichtamtlichen Mitgliedern.

Amtliche Mitglieder sind:

Der Waffenchef der Genietruppen, als Präsident;
der Chef des Dienstkreises 2 der Kriegstechnischen Abteilung;
der Chef der Sektion für Uebermittlungsdienst der Abteilung für Genie;
der Chef der Sektion für Uebermittlungsdienst der Abteilung Flugwesen und Fliegerabwehr;
der Chef der Sektion für Verbindungsmaterial der Kriegstechnischen Abteilung;
der Chef der Materialsektion der Generalstabsabteilung.

Das eidg. Militärdepartement wählt auf Antrag des Waffenchefs der Genietruppen und der Kriegstechnischen Abteilung höchstens sieben weitere nichtamtliche Mitglieder aus Wissenschaft und Industrie.

Die Wahl erfolgt erstmals für den Rest der laufenden Amtsdauer, d. h. bis Ende 1947, nachher je für eine Amtsdauer von drei Jahren. Die Mitglieder sind nach Ablauf der Amtsdauer wieder wählbar.

Art. 4. Die Kommission wird nach Bedarf vom Präsidenten einberufen. Der Präsident setzt die Verhandlungsgegenstände unter Berücksichtigung der Anträge der Kommissionsmitglieder fest und teilt sie im Einberufungsschreiben mit.

Der Präsident kann Fachleute, die nicht Mitglieder der Kommission sind, zwecks Mitarbeit bei bestimmten Problemen zu den Beratungen der Kommission zuziehen.

Art. 5. Ueber die Verhandlungen wird ein Protokoll geführt, das ausführliche Auskunft über die gestellten Anträge und gefassten Beschlüsse gibt. Der Präsident stellt dem eidg. Militärdepartement, den Mitgliedern der Landesverteidigungskommission und dem Chef der Kriegstechnischen Abteilung Abschrift des Protokolls zu.

Art. 6. Alle Verhandlungen der Kommission sind vertraulich zu behandeln. Irgendwelche Veröffentlichungen über die Kommissionsgeschäfte dürfen nur mit Bewilligung des eidg. Militärdepartementes erfolgen.